



HAL
open science

Recension de: Julien Técher, Les Usages de l'expérience de pensée au XVIIIe siècle (Paris, Classiques Garnier, 2020), 15 x 22 cm, 538 p., bibliogr., index nominum, index rerum, tables, coll. " L'Europe des Lumières "; par Dinh-Vinh Colomban, dans Revue d'histoire des sciences, Tome 76-2, juillet-décembre 2023, p. 509-511
Dinh-Vinh Colomban

► **To cite this version:**

Dinh-Vinh Colomban. Recension de: Julien Técher, Les Usages de l'expérience de pensée au XVIIIe siècle (Paris, Classiques Garnier, 2020), 15 x 22 cm, 538 p., bibliogr., index nominum, index rerum, tables, coll. " L'Europe des Lumières "; par Dinh-Vinh Colomban, dans Revue d'histoire des sciences, Tome 76-2, juillet-décembre 2023, p. 509-511. 2024. hal-04465017

HAL Id: hal-04465017

<https://hal.science/hal-04465017>

Preprint submitted on 19 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension de : Julien Técher, *Les Usages de l'expérience de pensée au XVIIIe siècle* (Paris, Classiques Garnier, 2020), 15 × 22 cm, 538 p., bibliogr., index nominum, index rerum, tables, coll. « L'Europe des Lumières » ; par Dinh-Vinh Colombar, dans *Revue d'histoire des sciences*, Tome 76-2, juillet-décembre 2023, p. 509-511

L'expérience de pensée est, ces dernières années, au cœur d'une controverse sur la place de l'imagination dans la connaissance. D'un côté, l'imagination a pu être décrite comme simplement illustrative et source d'erreur, incitant alors à dépouiller l'expérience de pensée de ses ornements fictionnels pour n'en conserver que la structure argumentative rationnelle¹. De l'autre, elle a pu au contraire être vue comme productrice d'idées nouvelles instituant alors l'expérience de pensée comme un instrument épistémologique légitime². Si l'auteur souligne que ces positions maximalistes servent avant tout à délimiter le champ des interprétations possibles, son travail s'inscrit du côté d'une réhabilitation de la fonction épistémologique de l'imagination. Bien que la notion se soit imposée dans le langage philosophique, Técher rappelle que le syntagme « expérience de pensée » n'apparaît littéralement qu'au XIXe chez le physicien Ernst Mach (« Gedankenexperiment »³) dans un cadre bien plus étroit que les usages auxquels on la rapporte aujourd'hui. Pourquoi le XVIIIe n'a-t-il jamais conceptualisé ou nommé cette modalité du discours philosophique pourtant alors omniprésente ? Peut-être parce que l'expérience de pensée ne peut être adéquatement définie comme un concept abstrait, mais doit être comprise comme une méthode philosophique à ressaisir à partir de ses différents usages. L'auteur revendique ainsi une approche typologique attentive à la diversité et à l'historicité des problèmes philosophiques et scientifiques où est mobilisée l'expérience de pensée au XVIIIe, mais sans dissoudre sa spécificité. L'expérience de pensée n'est ni un pis-aller face à l'impossibilité d'une expérimentation empirique, ni simplement son anticipation, mais une expérimentation mentale dans laquelle l'imagination se voit dotée d'une fonction épistémologique propre.

La première partie examine les conditions de l'émergence de l'expérience de pensée. Les « arts de bien penser et de bien parler » de Port-Royal ont donné à la pensée des règles par un exercice de la pensée elle-même, ouvrant ainsi la voie à un usage bien réglé de l'imagination garantissant l'expérience de pensée contre le risque d'une « dérive imaginative de l'ἐπιστήμη » (p. 78) vers une simple fiction. Fontenelle peut alors engager dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* une « promotion épistémologique de la ποιησις » (p. 134) à travers son « pourquoi non ? » qui invite à interroger les possibilités de la nature non par les faits mais par l'imagination en envisageant d'autres points de vue vraisemblables et non simplement fantaisistes. Les frontières exactes de l'expérience de pensée sont ambiguës et leur démarcation se rejoue chez chacun des auteurs analysés par Técher qui s'attache dans la deuxième partie à dresser une typologie précise pour faire émerger plusieurs espèces d'expérience de pensée. « L'expérience de pensée imaginaire » (p. 185) invite à se représenter une hypothèse physique dont la réalisation empirique optimale nous échappe mais que l'on peut poser dans l'imagination, comme pour le problème de Molyneux. « L'expérience de pensée hypothétique ou conjecturale » (p. 231) définit une méthode heuristique qui écarte les faits actuels pour reconstruire des conjectures antérieures fictives mais plausibles afin d'examiner des thèses anthropologiques sur

¹ John D. Norton, cité dans Julien Técher, *Les Usages de l'expérience de pensée au XVIIIe siècle*, Classiques Garnier, 2020, p. 43.

² Tamar Gendler, citée dans Técher, *ibid.*, p. 42.

³ Técher, *ibid.*, p. 20. Nos renvois aux pages de l'ouvrage analysé étant nombreux, nous insérerons les suivants dans le texte, plutôt qu'en notes.

l'origine de l'homme ou des sociétés, comme la naissance du langage ou des inégalités chez Rousseau. « L'expérience de pensée projective » (p. 293) vise à faire « par la pensée ce que nature fait quelques fois » (p. 317) selon l'expression de Bordeu dans le *Rêve de d'Alembert* de Diderot : l'imagination fait advenir des possibilités qui ne sont pas toujours réalisées par la nature elle-même ou perceptibles par nos sens, et ainsi dévoile mieux le réel que la pure factualité empirique. Enfin « l'expérience de pensée extravagante » (p. 368) veut réformer le lecteur en lui faisant imaginer les conséquences inacceptables de ce qu'il tient initialement comme souhaitable. Dans la dernière partie, Técher examine différents éléments constitutifs de l'expérience de pensée. Le « personnage » sous ses différentes formes permet au lecteur de s'identifier et de déployer mentalement le scénario de l'expérience de pensée, tout en maintenant un contrôle sur l'imagination à travers une « immersion maîtrisée » (p. 410). Técher insiste sur l'importance de la fonction du lecteur qu'on ne saurait réduire à un observateur passif ou à un simple interlocuteur : il est « expérimentateur en première personne » (p. 467), ce qui confère à l'expérience de pensée sa valeur épistémologique. Ainsi, les « pactes de lecture » (p. 468) liminaires (de Rousseau à Condillac), loin de n'être que des artifices rhétoriques, engagent une authentique expérience philosophique de lecture. Cette activité du lecteur donne une dimension ludique et plaisante à la connaissance, et cette alliance « du léger et du profond » (p. 491) revendiquée par Diderot porte une volonté de démocratisation du savoir en faisant de tout lecteur un expérimentateur en puissance.

Les usages de l'expérience de pensée sont autant de manières d'explorer les modalités du possible au XVIIIe, dont l'auteur retient deux sens : logique (ce qui n'est pas contraire aux lois de la nature) et subjectif (ce qu'un sujet peut réaliser en pensée) (p. 69), écartant implicitement d'autres modalités qui auraient pu aussi être examinées (comme certains usages métaphysiques du possible chez Leibniz, parfois mis en scène comme des invitations au lecteur à se représenter d'autres possibilités que l'actuelle, tel le rêve de Sextus dans les *Essais de théodicée*). Le mérite de l'ouvrage est de montrer que les usages de l'expérience de pensée au XVIIIe caractérisent une méthode épistémologique qui cherche à ouvrir en pensée les possibilités plausibles de la nature pour mieux la connaître, plutôt que de circonscrire une légalité de ses réalisations empiriques comme le prône un certain canon newtonien assimilé à la factualité empirique et au rejet des hypothèses. Mentionnée à plusieurs reprises, cette revendication de dégager une perspective épistémologique distincte du modèle newtonien (p. 78, 181-182, 264-265, 302) aurait peut-être pu faire l'objet d'un examen plus frontal en interrogeant les ambiguïtés de l'« *hypotheses non fingo* » de Newton, qui n'était lui-même pas étranger aux expériences de pensée.

Dinh-Vinh COLOMBAN